

Discours de Léon Maccas (Gstaad, 8 septembre 1947)

Légende: Le 8 septembre 1947, Léon Maccas, député d'Athènes, ancien ministre grec et président du Comité parlementaire grec pour la Fédération européenne, prononce à Gstaad le discours d'ouverture du premier congrès de l'Union parlementaire européenne (UPE) et fixe les enjeux de l'unité européenne.

Source: Archives historiques des Communautés européennes, Florence, Villa Il Poggiolo. Dépôts, DEP. Mouvement européen, ME. ME 497.

Copyright: (c) Archives Historiques de l'Union européenne-Florence

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_leon_maccas_gstaad_8_septembre_1947-fr-16f3d190-a9d7-4cd9-b4c2-e76d016548d4.html

Date de dernière mise à jour: 24/10/2012

Discours du Président M. Léon Maccas à l'ouverture du Congrès Parlementaire Européen (Gstaad, 8 septembre 1947)

Messieurs les représentants officiels du Gouvernement fédéral,
Messieurs les représentants des peuples libres de l'Europe.
Mesdames et Messieurs,

Au nom de l'Union Parlementaire Européenne, j'ai l'insigne privilège de proclamer l'ouverture des travaux du premier Congrès des représentants élus de l'Europe libre, - de ce premier noyau du Parlement Européen de demain. - Et j'ai aussi l'honneur d'exprimer toute notre gratitude à la Suisse - à ce pays au fédéralisme aujourd'hui si symbolique et si instructif - à ses représentants officiels et aux autorités de Gstaad, pour la magnifique hospitalité qu'ils vous ont offerte ici, dans ce cadre qui évoque justement l'union, la concorde et la fécondité et qui permet le recueillement si nécessaire, surtout dans les heures difficiles où nous vivons!

Votre ambition, votre tâche, votre mission, mes chers collègues, qui se rattachent à notre Congrès, sont immenses et - ne nous le cachons pas - infiniment complexes, voire même écrasantes. C'est qu'il s'agit de poser les fondements d'un édifice qui ne soit pas une Tour de Babel, - et cela, sur les sables mouvants de la situation actuelle du monde, face aux vents qui soufflent et même aux tempêtes qui menacent. Car si la guerre a théoriquement pris fin, mais ni la paix n'est encore venue, ni le sang n'a partout cessé de couler, ni la liberté de la personnalité humaine - pour laquelle tant de millions d'hommes et de femmes se sont sacrifiés - n'a universellement triomphé. Il s'agit donc, tout d'abord, de faire oeuvre de paix, de sécurité, de solidarité. Il s'agit de conjurer les périls, en atténuant autant que possible la violence acharnée avec laquelle certaines idées-forces se disputent la domination du monde. Il s'agit de revaloriser le principe même du progrès des hommes, - cette liberté de la pensée, grâce à laquelle les peuples sont responsables de leur sort, et leurs représentants - nous mêmes - responsables vis-à-vis de nos peuples et de notre conscience.

Mais il s'agit aussi de fortifier l'Organisation des Nations Unies, qui paraît, hélas! encore bien fragile, puisque son fondement principal repose sur ce paradoxe: que, pour assurer et organiser la paix, cet immense mécanisme ne peut être mis en marche qu'à la condition de l'unanimité des Grandes Puissances, c'est à dire à une condition qui, cependant, si elle existait, eût sans doute rendu ce mécanisme lui-même parfaitement inutile. D'où, la stérilité actuelle des décisions de l'O.N.U. et les impasses auxquelles cet immense organisme aboutit, dans un moment pourtant où l'humanité ne peut plus attendre et où la prolongation du marasme n'apparaît que comme un court sursis de mort . . .

Mais, face à cette situation, ni la volonté de vie des peuples n'a abdiqué, ni l'élan créateur de leurs représentants ne peut ni ne veut s'arrêter. Le salut de l'univers est du reste à ce prix. Et heureusement le pacte lui-même de l'O.N.U. contient, dans son édifice, une petite fenêtre, son article 52, qui nous permet d'entrevoir ce salut, en autorisant - vous le savez tous - les accords et les organismes régionaux, grâce à quoi, avant d'avoir les Etats-Unis du monde, nous pouvons travailler et aboutir aux Etats-Unis de l'Europe. Et c'est là, Messieurs, la grande oeuvre principale à laquelle vous êtes conviés, dans cette heure cruciale de l'histoire, pour aider au salut décisif de vos peuples.

Oh! Certes, nous ne connaissons tous que trop bien les formidables difficultés qui se dressent devant nous, dans cet effort. L'Europe, à qui les anciens Grecs ont donné ce nom, dans l'espoir, étymologiquement établi dès la mythologie, qu'elle serait "celle qui voit large" - c'est ce que ΕΥΡΩΠΗ veut dire, - cette Europe n'a presque jamais vu ni large ni grand à travers ses trente siècles d'existence. La chute de Byzance, il y a près de cinq cents ans, n'eût pas eu lieu, si l'Europe était unie. Les guerres napoléoniennes, la guerre de 70 et les deux catastrophes mondiales du vingtième siècle nous auraient été également épargnées si l'Europe avait eu conscience à temps du besoin impérieux de son unité, malgré le luxe si utile de sa diversité. Mais, dans l'antiquité aussi, mes ancêtres n'avaient toujours compris que trop tard et imparfaitement la fécondité de leur union fédérale. Aussi bien, faut-il peut-être en conclure que les grandes idées ont toujours besoin de contre-épreuves aveuglantes pour s'imposer. Reste à savoir si à l'heure actuelle la contre-épreuve, en continuant, n'arrivera pas trop tard à prouver la vérité, dans l'anéantissement définitif de l'Europe ...

Pour éviter ce naufrage total, il nous faut nous organiser, nous discipliner, nous accorder. Et c'est là que les

difficultés surgissent, sous forme de survivances de préjugés et de méfiances, sous forme d'égoïsmes byzantins et de mesquine politique de clocher, - mais aussi, cela est également vrai, sous forme d'intérêts nationaux, surtout économiques, qui font que chaque peuple demande, à juste titre, que soient équilibrés pour lui les bénéfices qu'on lui promet et les sacrifices qu'on lui réclame. Puis, une autre source de difficultés réside dans la force centrifuge qui semble parfois éloigner de l'orbite européen, d'une part la Russie soviétique, attirée par le rêve anti-occidental de Dostoïewski, et d'autre part la Grande-Bretagne, habituée à ses autres liens qui lui assignent sa place - heureusement pas de façon exclusive - dans le Commonwealth britannique. Mais la Grande-Bretagne est heureusement et même solidement ici, parmi nous, à la tête même des grandes initiatives pour l'union de l'Europe. Et quant aux autres pays européens, qui sont aujourd'hui absents, nous tenons à leur dire que nos portes leur demeurent grandes ouvertes: Il suffira que, dans la balance de leur jugement et de leur conscience, l'idéal de liberté qui nous unit pèse plus lourd que leurs autres considérations qui les fascinent, - il suffira de cela, pour que l'heure bénie arrive où ces autres peuples voudront et pourront à la fois réintégrer la famille européenne, qui, dès lors, les accueillera avec bonheur.

En attendant, cette absence, aussi déplorable qu'elle soit, ne peut nous empêcher de nous mettre en besogne. Surtout qu'à l'heure actuelle, nous pouvons compter sur un heureux concours d'hommes et de circonstances, favorables les uns comme les autres à notre effort de constructeurs.

Ainsi, tout d'abord, l'idée est en marche - et, comme le prétendaient mes ancêtres, le commencement c'est la moitié du tout. Aristide Briand avait pensé, dans une magnifique vision de l'avenir, que l'idée était réalisable dès 1929. Depuis, tous les grands citoyens du monde la considèrent non seulement comme réalisable, mais même comme indispensable. Winston Churchill et MM. Attlee et Bevin en Angleterre, Edouard Herriot, Paul Reynaud, Francisque Gay, en France, le Comte Sforza et M. Giannini en Italie; - puis, sur les 4094 représentants élus de douze parlements européens, les 1527 qui ont répondu " oui " à la question s'ils sont en faveur de la Fédération Européenne; - puis, les majorités déjà obtenues dans les parlements d'Italie, du Luxembourg, de Grèce et des Pays-Bas et les majorités sur le point de se constituer dans l'Assemblée Nationale française et dans la Chambre belge, - tous ces suffrages et tous ces concours sont autant de présages heureux et de forces motrices pour le triomphe de notre union. Surtout, lorsque tout cela est orchestré par un homme d'une opiniâtreté, d'une méthode et notamment d'une foi passionnée et efficace, comme celles qui animent depuis 25 ans mon éminent ami et indomptable chevalier européen, grâce à qui nous nous trouvons tous ici aujourd'hui et grâce à qui nos parlements se trouveront bientôt unis à leur tour pour hisser le drapeau des Etats-Unis de l'Europe: j'ai nommé Mr. Coudenhove-Kalergi.

Mais les hommes, fussent-ils être géniaux, n'obtiennent rien dans ce monde si les faits ne favorisent pas leurs desseins, et si les méthodes de travail viennent à trahir leurs idées, dans le stade de l'exécution. Or, aujourd'hui, notre effort, pour humain donc imparfait et faible qu'il est, peut toutefois compter sur l'alliance favorable aussi bien des faits, où se détermine l'histoire, que des méthodes, où s'harmonisent et s'accordent les activités de tous les jours.

Et d'abord les faits: L'Europe presque entière s'abîme dans la misère et dans le désarroi. Or, la misère vient d'être, pour une fois, bonne conseillère et elle a guidé à Paris les seize gouvernements, qui ont établi le Comité de Coopération Economique Européenne, actuellement au terme de ses premiers travaux. L'idée européenne est ainsi sortie brusquement du domaine de la chimère pour entrer dans l'orbite de la réalité. "L'union ou la mort!" C'est autour de ces mots et de ce cri que se cristallise en ce moment la conscience de tous les Européens clairvoyants. Puis, de façon plus générale encore, toute l'évolution du monde nous conduit à cette même conclusion. Les distances sont en fait supprimées; je suis venu d'Athènes en Suisse beaucoup plus vite qu'il ne fallait jadis à un député de Périclès pour aller d'Athènes à Corinthe! ... Et, en outre, nous vivons dans une période de superindustrialisation, où l'autonomie et l'autarcie économiques ne peuvent plus exister qu'en faveur d'immenses agglomérations humaines formées autour des trois ou quatre grands centres industriels du monde. Jadis, les mines du Laurium suffisaient à Athènes pour défendre son indépendance: à présent, c'est pour une grande part au futur régime de la Ruhr, qui devra être à la fois un régime de sécurité pour les victimes d'hier et de richesse pour l'Europe entière de demain, - qu'est conditionnée l'indépendance de chacun des peuples de cette Europe, pour certaines matières premières ...

Ainsi, parmi les forces impersonnelles de notre continent qui déterminent son avenir, nous avons de puissants alliés. Mais les méthodes de travail que nous avons choisies sont également comme des vents propices pour la petite barque qui fait avancer notre Idée. Car la mission d'unir l'Europe est confiée par notre Congrès d'aujourd'hui aux personnalités les plus qualifiées pour y réussir: aux parlementaires, à vous, Messieurs, qui, placés entre les gouvernements et les peuples, pouvez et devez à la fois diriger et contrôler les uns, convertir et éclairer les autres. Au parlementarisme d'Europe est ainsi réservée une occasion unique pour remplir tout son devoir européen, pour faire partager par tout le monde sa conscience européenne, pour compléter et élargir le travail que les seize gouvernements ont inauguré à Paris, pour piloter notre Union Européenne en pleine souveraineté, mais aussi en pleine responsabilité, et pour choisir avec sagesse et avec discernement les organes d'action qui se dévoueront à l'idéal commun de l'Europe. Le parlementarisme fortifiera ainsi son propre prestige, qui, sensiblement hélas! diminué entre les deux guerres, doit être désormais entièrement rétabli dans sa solide et indispensable autorité, puisque, sans lui, il ne peut y avoir - nous le savons - ni démocratie, ni liberté.

Notre effort personnel - à nous autres organisateurs de votre Congrès - se trouve en tout cas limité par votre propre souveraineté qui n'est autre que la souveraineté de vos peuples. Déjà le Conseil de l'Union Parlementaire tel qu'il est constitué, vient devant vous en plein respect vous demander de le maintenir dans ses fonctions uniquement si vous approuvez son activité, telle que le succès de ce Congrès la révèle et la démontre. Et lorsqu'un mandat de vos parlements viendra établir officiellement le Parlement Européen, les premiers pionniers, les ouvriers de la première heure, nous disparaîtrons définitivement, sûrs d'avoir accompli toute notre tâche et heureux d'avoir transmis notre mission entre les mains toutes puissantes de la première Chambre des Députés des Etats-Unis de l'Europe.

Et pour ma part, mes chers collègues, qu'il me soit permis de terminer ce trop long discours par une confiance personnelle et par un souhait que m'inspire l'histoire particulière de mon pays, encore hélas! saignant et martyr. Je sais que l'immense honneur de présider à votre réunion, je ne le dois qu'à mon titre de député d'Athènes, de représentant de cette Cité où le premier parlement européen est né, où les premières expériences de la désunion des hommes libres nous ont coûté si cher et où le Parthénon marque à jamais le symbole de l'équilibre, de la sagesse et de la beauté, son feu sacré y étant entretenu tous les jours par le soleil que le ciel lui envoie à travers les colonnes! ... Eh bien! Ce Parthénon, il s'est trouvé jadis un Européen pour l'amputer, ce qui symbolise encore l'angoisse actuelle de mon peuple! Aussi, - et c'est là mon souhait personnel - faites, je vous en conjure, que cela ne soit plus, que cela ne soit plus jamais, ni pour la Grèce, ni pour aucun des peuples européens! Et pour que cela ne soit pas: unissez l'Europe! Notre civilisation menacée vous le demande à genoux ... Et l'humanité entière vous en implore aussi, puisqu'elle nous reconnaît, nous autres fils de l'Europe, comme les principaux dépositaires de ses trésors ...

L'avenir du monde est donc aujourd'hui entre nos mains. Emparons-nous en, avec notre expérience du long passé, qui nous permettra mieux qu'à personne de scruter avec lucidité l'horizon et de naviguer avec vigueur et avec adresse parmi les écueils qui nous guettent!